

**L'INFLUENCE DE L'ÉCOLE
MAÇONNIQUE ET THÉURGIQUE
DE MARTINEZ DE PASQUALLY
SUR LA PENSÉE
DU PHILOSOPHE INCONNU**

PAR

JEAN-LOUIS RICARD

L'influence de L'école Maçonnique et théurgique de Martinez de Pasqually, sur la pensée du Philosophe Inconnu

Pour comprendre les fondements de la pensée Saint-Martinienne, il nous semble indispensable de nous pencher sur celui que le Philosophe Inconnu considérait comme son premier maître. Ce premier maître est sans doute comme le souligne Jules Boucher, « le seul maître vivant auquel Saint-Martin eut affaire⁴⁰ », et qui est en notre sens le seul maître véritable pour l'objet qui nous intéresse, à savoir la formation d'esprit et la naissance à un certain goût pour l'écriture.

Et même si Saint-Martin considérait Jacob - Boehme comme un autre maître en affirmant, « c'est à Martinez de Pasqually que je dois mon entrée dans les vérités supérieures. C'est à Jacob Boehme que je dois les pas les plus importants que j'ai faits dans ces vérités », il ne le rencontra que sur le tard vers sa cinquantième année, à Strasbourg en 1788 par l'intermédiaire « d'ouvrages que lui a prêtés Charlotte de Boecklin⁴¹ ». Aussi, Boehme n'influença -t- il tout au plus que ses deux derniers ouvrages, Le nouvel homme et Le ministère de l'homme esprit⁴².

Nicole Jacques Chaquin a également bien ressenti l'importance de la trace de ce maître dans l'œuvre de S. M. lorsqu'elle mentionne⁴³, « si Martinez lui a donné les germes de sa théosophie, c'est aussi à partir des germes que se constitue sa propre écriture ».

Un élément nous semble déterminant dans la rencontre des deux personnages. En effet, Martinez de Pasqually maniait mal la langue française et Saint-Martin devint son secrétaire à partir de 1769. Alice Joly nous dépeint Martinez presque illettré « tant le style de ses lettres est extrêmement décousu et l'orthographe pauvre ».

Lorsque Saint-Martin rencontra ce dernier, il n'était alors âgé que de vingt trois ans, et n'avait encore jamais écrit.

Le goût voire la nécessité d'écrire ont ainsi germé dans l'esprit de Louis-Claude, par le bouleversement philosophique et spirituel de son existence, lors de la rencontre avec l'énigmatique personnage Martinez de Pasqually.

Le côté mystérieux et occulte des pratiques magiques de l'Ordre des Coën, la complexité de son élaboration, fascinèrent longtemps le disciple S. M., lequel pratiqua

⁴⁰ Du martinisme et des ordres martinistes, tiré à part de la revue le symbolisme, n°1/295 septembre - octobre - novembre 1950 Laval

⁴¹ Thèse doctorale ès Lettres de Nicole Jacques Chaquin, Le théosophe et la sorcière. Volume 2, Le mot et le verbe, le théosophe et les signes : éléments de la philosophie du langage de Louis-Claude de Saint-Martin, page 390. Thèse d'Etat soutenue en 1994 à l'université de Lille, inscrite au registre national des thèses à l'Université de Nanterre.

⁴² Ouvrages publiés respectivement en 1792, et en 1802.

⁴³ Op. cit. Thèse de N. J. Chaquin, Page 390.

ses opérations longtemps, jusqu'à 1785 selon Alice Joly⁴⁴ et jusqu'à 1778 selon Robert Amadou⁴⁵.

Le personnage de Martinez de Pasqually reste encore aujourd'hui une énigme, car on connaît bien peu de choses sur cet aventurier de l'âme. Il nous faudra pourtant essayer de cerner avec le peu d'éléments dont nous disposons, la personnalité de cet individu mystérieux, et s'interroger sur pourquoi et comment son influence sur le Philosophe Inconnu fut si grande ?

Martinez de Pasqually, personnage énigmatique

« Une vie encore obscure... du nom et des origines rien n'est sûr » nous indique Robert Amadou. « La découverte (Pinasseau et Cellier) de l'acte d'inhumation permet de fixer la date de naissance entre le 29 avril et le 21 septembre 1927. Je croirai que c'est à Grenoble ou près de Grenoble », nous confie Robert Amadou qui poursuit ainsi, « sur son enfance, sa jeunesse, son instruction, aucune donnée, même hypothétique, le Français n'est pas sa langue maternelle ».

En fait, nous n'avons aucun document valable pour nous appuyer sur des faits concernant ses origines, sa culture, ses influences. G. Van Rijnbenk, Robert Amadou, Antoine Faivre n'ont aucune certitude sur ses origines. Alice Joly, prétend qu'il cultivait ses mystères afin de conserver une aura de prophète et le présente souvent comme un mystificateur. Nous avons plusieurs dates de naissances différentes suivant les chercheurs et les historiens : 1717, 1727 et 1725.

Il est possible que prochainement, nous puissions préciser sa date de naissance, car Christian Marcenne a fait dernièrement une curieuse découverte rapportée dans l'Esprit des choses (N°15)⁴⁶.

Je me suis également déplacé aux archives nationales militaires pour vérifier la véracité de l'information citée par Christian Marcenne, mais aucun militaire n'est inscrit sur les listes de cette époque sous le nom de Martinez de Pasqually. Mais, il faudra que je recherche à partir de ses différents autres noms, car son nom même est incertain. L'intégralité de ce dernier serait, « Jacques Delyoron (ou mieux de Livron) jochim de Latour de la Case Martinez de Pasqually »⁴⁷

De plus, le nom de Martinès de Pasqualis s'écrivait sous des orthographes différentes, mais cela était fréquent à l'époque.

⁴⁴Idem, Page259.

⁴⁵Documents Martinistes n° 2, éditions Cariscript - 1979.

⁴⁶L'Esprit des choses, Centre International de recherches et d'études martinistes (C. I. R. E. M.) périodique N° 15, p. 137-138, Guérigny 1996. La trouvaille de Christian Marcenne est commentée ainsi par Robert Amadou « Marinez ne peut plus être né en 1727 nonobstant que cette date soit portée dans l'acte de décès inventée par Léon Cellier. De vieilles pistes, telles que 1710 ou 1719 (que favorisait Van Rijnberk, historien pionnier et intuitif) sont à explorer de nouveau ».

⁴⁷Pinasseau a retrouvé aux Archives municipales de Bordeaux, l'acte de mariage de la veuve de Martinez de Pasqually en date du 19 juillet 1779⁴⁷. Selon cette pièce « Dame Marguerite Collas est veuve de noble Jacques de Lyoron Latour de LACAZE joachim dom Martinez Pasqually, écuyer ».

Son père se nommait Delatour de la Case, mais on sait peu de choses sur celui-ci. Léon Cellier a cherché les origines du père, que R. Amadou cite dans son esquisse biographique sur Martinez⁴⁸. Ainsi Léon Cellier s'interroge-t-il, « où, quand, pourquoi messire de la Tour de la Case a-t-il adopté le pseudonyme de Martines de Pasqually ? ».

Les seuls documents relatifs à Martinez de Pasqually que nous ayons, hormis les documents maçonniques propres à son Ordre des Elus Coën sont énumérés ci-dessous :

Son mariage à Bordeaux en 1767 avec Marguerite Colas, la naissance de son fils Jean Jacques Philippe Joachim Anselme de la Tour de Lacaze, né le 17 juin 1768 et baptisé le 20, soit quelques jours à peine après la naissance, selon la coutume de l'époque.

Il devint commissaire de police en 1813 à Saint-Jean de Luz, et nommé à Toulouse en 1822, d'après une pièce à la section moderne des Archives de Haute-Garonne datée du 6 mars 1828⁴⁹.

Papus a publié l'acte de baptême de Jean-Jacques Philippe Joachim Anselme de la Tour de la Case. Il devait être le successeur selon Van Rijnberk⁵⁰.

Naissance d'un second fils (1771) et probablement mort en bas âge.

Le 5 Mai 1772, embarquement pour Saint-Domingue - actuel Haïti -.

Le 20 Septembre 1774, décès à Port au Prince et le 21 inhumation dans l'île, en un lieu aujourd'hui inconnu.

L'énigme de sa filiation

Curieusement, le nom las Casas est repris dans l'ouvrage Le Crocodile de Louis-Claude de Saint-Martin, dans lequel l'un des personnages majeurs, Eléazar est identifié à Martinez.

En effet, Eléazar est juif d'origine Espagnole, et ami d'un savant arabe, « le cinquième ou sixième aïeul de cet arabe avait connu Las Casas et en avait obtenu des secrets forts utiles qui, de mains en mains provenaient dans celles d'Eléazar ».

⁴⁸ Op. cit. Martinez de Pasqually esquisse biographique, page 16.

⁴⁹ Côte de la pièce 13 M 57 Bis. La page 15 de l'ouvrage de Jean - Louis de Biasi, sur Le Martinisme S E P P 1997 Paris(ouvrage de fond plus que de forme qui traite intelligemment et de manière singulière, les notions de martinisme moderne) cite Serge Caillet comme référence d'informations, « selon Serge Caillet ce fils aurait été commissaire de police et peu délicat... » Hélas, Serge Caillet omet la plupart du temps de citer ses sources, et en l'espèce Robert Amadou, qui rendait d'ailleurs hommage à Léon Cellier, auteur de la trouvaille. Ce dernier mentionnait non sans pointe d'humour ceci, « nous précisons que ce fils a été l'élève de l'abbé Fournié, et qu'il fut élevé par celui-ci de façon qu'il puisse être un jour successeur de son père...il a fini dans la peau d'un commissaire de police » . Cette pointe d'humour finale aura sans doute égaré Serge Caillet, qui qualifiera ce fils de « peu délicat », amplifiant ainsi les enchères inutilement.

⁵⁰ Un thaumaturge au XVIIIème siècle, Martines de Pasqually. Sa vie, son œuvre, son ordre, 1880-1824, page 22, T. 1, Paris F. Alcan 1935.

Las Casas⁵¹ est ce fameux explorateur inquisiteur du XVI^e siècle, ayant sévi en Amérique du Sud et auteur de Historias de las Indias.

Cependant, mentionne Robert Amadou, « la parenté de la famille de Martinez avec celle de l'inquisiteur Las Casas a été supposé par plusieurs auteurs (Guénon, Van Rijnberk, Ambelain), mais L'hypothèse reste des plus fragiles⁵² »

Robert Amadou précise même à propos de la filiation de Martinez, que son père « au nom incertain est né à Alicante en 1671, et sa mère Suzanne Dumas de Rainau, à Bordeaux. Celle-ci était française et catholique ; celui-là juif marrane d'Espagne⁵³ ».

En effet, Jean Bricaud dans sa Notice historique sur le Martinisme⁵⁴, donne Alicante comme lieu d'origine de la famille paternelle, d'après une patente maçonnique que Martinez aurait donné à la grande loge de France, le 20 août 1738 sous le nom : don Martinez Pasquelis, écuyer.

René le Forestier confirme les éléments que nous évoquions et affirme⁵⁵, « Pasquelly était juif tout au moins de famille et de culture bien que dûment baptisé et converti, et d'origine espagnole même si par hasard il était né à Grenoble ».

Enfin, Robert Amadou certifie que tous les éléments d'informations accessibles en 1938, ont été réunis et présentés par Gérard Van Rijnberk dans son ouvrage un thaumaturge au XVIII^e siècle, Martinez de Pasqually sa vie, son œuvre, son ordre.

Aucun élément majeur n'a été produit depuis la publication de ce livre qui reste donc suffisant et nécessaire.

L'Ordre des Elus-Coën

L'œuvre de Martinez de Pasqually est son ordre maçonnique des Elus-Coën qu'il élabore seul, créant des rites opératifs et magiques, qu'il souche sur une structure maçonnique classique en y insérant toute une doctrine et une cosmogonie très particulière. A ce sujet, Robert Amadou précise que « M. de P. » fut le grand souverain des E. C., et son fondateur ? Oui à ce qu'il paraît. Non à ce qu'il assurait, en parlant de ses prédécesseurs, de ses collègues⁵⁶.

Alice Joly confirme cette nébuleuse en citant M. P. qui [évoquait] « on ne sait quel chef mystérieux de l'Ordre des Coën, que trop d'insistance [risquait] d'effaroucher dont il n'était que l'instrument⁵⁷ ».

De 1754 (approximativement) à 1760 selon R. Amadou, en 1967 selon A. Joly, il évolua dans les loges du midi de la France, puis Lyon et Paris pour essayer de proposer et développer sa structure.

⁵¹ Selon l'article du Dictionnaire Encyclopédique Robert, De Las Casas « fut prêtre et évêque dominiquain-1474-1566, né à Séville, il fut à l'origine de nouvelles lois plus justes pour les indiens d'Amérique ».

⁵² Thèse, op. cit. Martinez de Pasqually esquisse biographique, page 16, par Robert Amadou.

⁵³ Idem, page 6.

⁵⁴ Publié dans l'ouvrage de Denis Labouré sur Martinès, op. cit. pages 62 à 85.

⁵⁵ La Franc-Maçonnerie occultiste et templière au XVIII^e siècle et l'Ordre des Elus-Coën - 1928 - Paris.

⁵⁶ Document martiniste n°2, page 6, Editions Cariscript, l'année ne figure pas sur l'édition en notre possession.

⁵⁷ Op. Cit. Page 10, Lyon Ms 5471

En 1754, il fonde à Montpellier le chapitre des juges écossais⁵⁸.

De 1754 à 1760, il visite Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille, Toulouse, Avignon. Il eut à Toulouse maille à partie avec des frères.

Le 28 avril 1762, Martinez arrive à Bordeaux où il demeure jusqu'en 1766.

Selon A. Joly⁵⁹, il va à Paris en 1767 pour rechercher des protecteurs parmi les maçons parisiens, car « la désorganisation de la Franc-Maçonnerie régulière, lui inspira un projet ambitieux de création d'un ordre personnel.

Au printemps 1767, installation du Tribunal Souverain et promulgation des statuts de l'ordre.

En avril, départ de Paris et propagande par Amboise, Blois, Tours, Poitiers et La Rochelle pour arriver en juin à Bordeaux.

1768, première rencontre avec Saint-Martin.

1769-1770, Pierre Fournié devient son secrétaire.

Le 11 juillet 1770, Martinez annonce qu'il travaille au Traité.

En 1771, Saint-Martin devient son secrétaire et en 1772, Martinez s'embarque pour Saint-Domingue, non sans avoir toutefois transmis à son disciple Saint-Martin, l'intégralité de l'initiation Coën⁶⁰.

De 1772 à 1774, il développe son Ordre au plan local et décède après deux années passées à Saint-Domingue.

La structure de l'Ordre des Elus-Coën

L'Ordre des Chevaliers Maçons Elus-Coën de l'Univers, se structurait en différents degrés selon un système maçonnique complet, reprenant ainsi le modèle de la maçonnerie Ecossaise, pour ses trois premiers degrés symboliques dits bleus, et avec un système de hauts grades cohérent et réellement opératoire contrairement à la Maçonnerie classique Ecossaise.

La liste des grades que l'on peut obtenir sur des documents Coën officiels diffèrent souvent de quelques variantes, car leur élaboration évoluait dans le temps, sans toutefois que la doctrine ou la cohérence n'en soit affectée. Aussi, existe-t-il quelques différences bénignes selon la liste des grades fournie par divers auteurs.

Et c'est à ce titre que Robert Amadou reproduit les différents grades dans leur système hiérarchique défini par les statuts de 1767 à l'article 12⁶¹ :

⁵⁸ Jean-Louis De Biasi, *op. cit.* page 15.

⁵⁹ *Op. cit.* Page 20.

⁶⁰ « Au début du mois de mai 1772, parvint à Lyon une lettre officielle de l'orient de Bordeaux. Sur une feuille était annoncé l'heureuse acquisition que l'Ordre faisait de deux Réaux-Croix nouveaux, Saint-Martin et De Serre, investis de la confiance du maître et investis d'un pouvoir opératoire extrêmement complet [ordonnés le 17 avril 1772]. Quelques jours après, soit le 5 mai 1772, Martinez s'embarque pour Saint-Domingue. Ce furent les deux derniers Réaux-Croix ordonnés par Martinez en Europe ». Alice Joly, *Op. cit.* Page 55, extrait du manuscrit 4571 pages 29,30, du fonds z de la bibliothèque municipale de Lyon.

« des honneurs et des préséances », suivant le sens descendant, le Souverain Juge [S J ou S I les initiales de Supérieur Inconnu, rappelle Robert Amadou] Réau-Croix⁶² est le premier grade de la Maçonnerie, ensuite le Commandeur d'Orient, le Chevalier d'Orient, le Grand Architecte, le maître, le compagnon, l'apprenti Coën, le Maître parfait élu, les maîtres, compagnons et apprentis bleus ».

Alice Joly fait remarquer que la carrière d'un Franc-Maçon Coën est divisé en trois étages ⁶³:

Maçonnerie symbolique

Apprenti

Compagnon

Maître

Maître parfait-élu

Grades dits Coën

Apprenti

Compagnon

Maître

Grand architecte

Commandeur d'orient

Dernière classe

Réau-Croix

Ce dernier grade était donné à ceux qui étaient capables de comprendre la doctrine et le but de l'Ordre, mais ceux-ci ne furent pas légion , d'autant plus que le nombre des temples Coën ne dépassa pas la douzaine, mais quel était donc le but de l'Ordre ?

Le but de l'Ordre des Elus-Coën

La doctrine de l'Ordre était par des pratiques théurgiques⁶⁴ spécifiques, de pouvoir entrer en contact avec des entités spirituelles, en vue de réintégrer par des étapes successives le plérôme divin duquel l'homme a été déchu lors du péché primordial.

⁶¹ Documents Martinistes N°2, page 6, op. cit.

⁶² « Martinès expliquait ainsi la signification du titre Réau-Croix :le nom d'Adam était **roux** en langue vulgaire et **Réau** en hébreu. Or, si Adam signifie bien rouge, Réau n'a rien d'hébreu », extrait de l'ouvrage de Denis Labouré, Aux origines du R. E. R. Martinès de Pasqually, Martinézisme et Martinisme, page 12, les éditions du Prieuré pour le compte de la S. E. P. P. Rouvray 1995, 95 pages.

⁶³ Op. cit. Page 22.

Cet état de réconciliation première devait être obtenu par les Réau-Croix selon Martinez⁶⁵ qui « deviendront des hommes - dieux créés à la ressemblance de Dieu, et les inscrira sur ce registre des sciences qu'il ouvre aux hommes de désir ⁶⁶ ».

René le Forestier nous apporte des éléments précis concernant les préparations, les pratiques, et les attentes des disciples Coën concernant cette magie cérémonielle⁶⁷ « à laquelle on se préparait par l'abstinence et une rigoureuse discipline intérieure. Les opérations principales se faisaient pendant les équinoxes de printemps et d'automne, les nuits de lune croissante. Commencées à dix heures du soir les cérémonies se terminaient parfois à deux heures du matin. Le célébrant commençait par la récitation de l'office du Saint-Esprit, des psaumes de la pénitence, et des litanies des Saints.

Il revêtait une aube blanche avec des écharpes, cordons et sautoirs. Sur le sol, plusieurs cercles étaient tracés à la craie [et figuraient à l'intérieur des cercles] bougies, chiffres, hiéroglyphes, parfums et encens ».

Toutes les cérémonies commençaient par un exorcisme contre les esprits impurs, afin de se dégager de l'emprise du Prince de la matière pour, ensuite invoquer les « ⁶⁸ esprits purs demeurés fidèles à l'Eternel ».

Le disciple devait alors s'essayer à des gymniques particulières, stations debout prolongées à l'intérieur des cercles, prosternations attentives, tout cela dans l'espoir d'obtenir quelque manifestation surnaturelle, qui représentait alors le salaire véritable de ses efforts.

Ces manifestations surnaturelles s'exprimaient par des frôlements, des bruits de batteries - coups brefs qui rappelaient les chocs des maillets sur les pupitres en Franc-Maçonnerie, parfois des paroles des visions, mais les plus singulières étaient incontestablement les glyphes ou figures lumineuses qui signifiaient la preuve tangible du contact avec une entité spirituelle pure dans le sens où nous l'évoquions précédemment.

Les manifestations et principalement les glyphes, étaient curieusement appelées « passes ». Les passes contrairement à ce qu'affirme Alice Joly, n'étaient pas le but de la cérémonie, mais elles étaient la preuve que la réconciliation entre l'opérateur et l'esprit bon avait été effective. Le but ne pouvait être que l'étape finale, c'est-à-dire la réintégration de l'homme dans ses propriétés spirituelles divines, comme l'indique le titre de l'ouvrage de Martinez.

⁶⁴ Selon le Dictionnaire de Trévoux de 1704, cité par Robert Amadou dans sa Thèse et dans les Instructions secrètes des Elus Coën - Qu'est ce que la magie des Elus Coën ? Cette publication est un fac-similé tiré du fonds Z, de la bibliothèque municipale de Lyon - Cariscript Paris. A l'article « théurgie » le dictionnaire de Trévoux propose la définition suivante, « puissance de faire des choses merveilleuses et surnaturelles par des moyens miraculeux et licites, en invoquant le secours de Dieu et de ses anges ».

⁶⁵ Lyon Ms 5471 page 6, cité par A. Joly, *op. cit.*

⁶⁶ « vir desideriorum » dont l'ange Gabriel parlant au prophète Daniel dans l'Ancien Testament, est sans doute la source d'inspiration de Martinez, pense R. Amadou. Il existe toutefois une autre référence au désir dans le Nouveau Testament et précisément dans L'Apocalypse de Saint Jean 22, « Que l'assoiffé vienne et que l'homme de désir reçoive de l'eau de vie gratuitement », Les Sociétés Bibliques C E P F 1971.

⁶⁷ La Franc-Maçonnerie occultiste et Templière, *op. cit.* Ordre des Elus-Coën et ses pratiques décrits de la page 72 à 97.

⁶⁸ Grade de Maître Elu-Coën, extrait du Manuscrit d'Alger que nous transcrivons actuellement avec quelques amis, et qui sera édité et commenté par Robert Amadou dans la collection l'Esprit des choses chez Dervy. La publication est prévue avant la fin de l'année 2000. La diffusion du fac-similé, cliché de la bibliothèque Nationale de France, manuscrit F M4 1282, a été commencée en deux épisodes et se terminera en juin 2000 par le troisième et dernier épisode - Esprit des Choses N° 23-24, 1999 et 25, 2000, Guérigny France.

Les passes étaient le véhicule possible de « la chose » tel que les dénommait ce dernier, pour signifier sans doute la cohérence de l'ensemble des manifestations autour d'un même centre spirituel incommunicable.

-« Passes, chose »-, chose qui passe comme ange qui passe, ou comme tour de passe, ou encore, si l'on s'aide du dictionnaire étymologique « ⁶⁹ passe, 1383 (but au jeu de javeline), puis divers emplois dans le lexique des jeux, d'où être en passe de, 1648, Scarron, et (être dans une bonne passe), 1704, Trévoux ». Et, plus tard « en 1835, Acad. Mouvement des mains d'un magnétiseur ».

Nous retiendrons les trois temps de l'évolution du mot, le caractère ludique, l'état d'être, puis plus tard, et après Martinez, les passes magnétiques destinées à soulager les maux.

Quant à la chose, notre imaginaire moderne n'éprouverait aucun mal à l'associer à la chose à naître, comme dans le film culte de science-fiction, Alien et le huitième passager.

Cependant, étymologiquement chose provient de causa latin et aurait ainsi la même racine que cause, chose et cause seraient - elles de même assonance sémantique, dans l'imaginaire et l'intuition de Martinez, même si la langue française n'est pas sa langue maternelle ?

Résumé du Traité sur la réintégration des êtres

« Avant le temps Dieu émana des êtres spirituels pour sa propre gloire » dans l'immensité divine se situant au-delà du temps et de l'espace.

Ces êtres émanés étaient de condition libre mais prévariquèrent⁷⁰ en voulant s'égaliser à Dieu.

Pour que leur faute spirituelle ne contamine pas les esprits qui lui sont demeurés fidèles, Dieu ordonne à ses bons agents de créer l'univers ainsi que la notion de temps. Ce lieu d'expiation qu'est l'univers, est également le lieu de rééducation, d'où les esprits fautifs pourront un jour recouvrir leur état initial de liberté dans l'immensité divine.

Dieu créa alors une nouvelle classe d'esprits appelés « mineurs » parce que derniers-nés de la Création, afin de veiller sur les entités déchues, en leur donnant la force de commandement sur tout autre esprit de la création.

Ce commandement est une caractéristique de la supériorité de cette classe d'êtres qui s'exprime par un « état de gloire ».

Celle-ci constitue l'Humanité que symbolise le premier homme appelé Adam, véritable Homme-Dieu, né de la postérité de Dieu.

⁶⁹ Nouveau dictionnaire étymologique et historique Larousse, article « passer » 1964 Paris.

⁷⁰ Prévarication, « du latin jurid. Praevaricavi entrer en collusion avec la partie adverse (en parlant d'un avocat), faire des crochets, s'écarter du droit chemin ». Nouv. Diction. Ety. Op. cit.

Selon le Quillet de la langue française « manquer, par mauvaise foi, par intérêt, aux devoirs de sa charge, aux obligations de son ministère ».

Mais Adam influencé par Satan prince des esprits rebelles, pêche à son tour et entreprend la création d'un être spirituel pour être l'égal de Dieu.

De cette création naîtra une forme ténébreuse : « Eve ».

Dieu imposa alors à Adam de revêtir la même forme qu'Eve, et ce dernier s'enlisa dans un corps de chair.

Ce second épisode symbolise la deuxième chute, et l'homme bascule dans le Monde perdant ainsi tout privilège et tout contact direct avec Dieu.

L'homme qui était alors un « être pensant » devient un « être pensif », c'est-à-dire soumis à l'inspiration de l'esprit ou intellect bon ainsi qu'à l'esprit négatif ou intellect mauvais.

Caïn et Abel symbolisent les deux aspects pervers et fidèle de l'homme, car de chacun d'entre eux naîtra une postérité, l'une maudite, et l'autre bénie incarnée par les premiers prêtres Coën après Adam :

Enoch, Seth, Noë, Abraham, Elie, Melchitsedeck et le Christ.

Ainsi, chacun de ses prophètes a pour mission de réconcilier les différentes générations successives avec le Créateur. et chacun possède un rôle particulier et complémentaire avec son prédécesseur.

Le Coën s'inscrit donc dans cette noble lignée, par son ordination et par ses pratiques théurgiques que Martinez assimile aux rites du culte primitif utilisé autrefois par Abel et transmis à sa postérité spirituelle.

Nous n'entrerons volontairement pas dans les complexités du Traité au sujet notamment des différents des différents plans de la création identifiés par le terrestre, le céleste, le surcéleste et le divin, ainsi qu'une théorie complète sur les structures de l'être, car notre sujet ne nous permet pas de nous attarder davantage sur les subtilités de cet ouvrage, mais nous encourageons ceux qui veulent approfondir cette théosophie de prendre connaissance avec les écrits de Robert Amadou⁷¹.

Nous noterons essentiellement que la principale conséquence de la prévarication de l'homme est son enfermement dans un cors de chair qui le prive de son état de gloire, et de sa lumière, et que ce même corps de gloire appartient au monde matériel lui-même conséquence de la prévarication des premiers esprits.

Pour Martinez, l'espace est ainsi lieu de contention pour l'âme déchue et le temps qui se structure dans l'espace est un faux temps et un temps d'égarement.

Aussi, le commencement et la fin des temps sont - ils caractéristiques dans le Traité, du commencement et de la fin du monde matériel, tout comme dans Le Crocodile de Saint-Martin⁷² « le moule du temps [devait] être brisé » lors de la victoire finale dans la guerre du bien et du mal.

Le commencement est marqué par la prévarication des anges et du mineur spirituel, et la fin est marquée par la réintégration des uns et des autres.

Cette conception particulière n'est pas sans nous rappeler la théorie des gnostiques avec leur vision manichéenne, et nous essaierons de situer quelles sont les sources d'influences du Traité.

⁷¹ Thèse, op. cit., chapitre Introduction à Martinez de Pasqually, pages 10 à 166.

⁷² Le Crocodile, ou la guerre du bien et du mal, arrivée sous le règne de Louis XV -poème épico-magique en 102 chants page 186 éditions Triades, Paris 1979, 265 p.

Les origines du Traité

Le Traité consiste en un long commentaire du Pentateuque. Sa lecture et sa compréhension sont rendus d'autant plus difficiles qu'il n'est pas divisé en chapitres comme certains ouvrages sacrés tel le Zohar. Le Traité n'a jamais été destiné à la publication mais servait de support aux cérémonies de l'Ordre Maçonnique des Elus-Coën. En effet cette doctrine fut tenue secrète et ne fut publiée intégralement qu'en 1899 par René Philippon.

L'autre difficulté provient d'une des sources même du Traité, c'est que l'ouvrage est truffé d'allusions à la Kabbale hébraïque.

Les commentaires de la Bible sont semblables à ceux du Talmud et se greffent pêle-mêle aux allusions kabbalistiques dont nous faisons état, ce qui fait sans doute dire à monsieur Le Forestier⁷³ « que le Traité est un rameau tardif et rabougri de l'arbre de la mystique hébraïque ».

Robert Ambelain nous aiguille sur des pistes plus précises lorsqu'il affirme que «⁷⁴ Martinez de Pasqually a passé toute sa rituel opératoire dans les prescriptions que donne Henri Cornélius Agrippa dans sa Philosophie Occulte et notamment dans les trois premiers livres plus que dans le quatrième comme on le prétend généralement à tort...La magie occidentale, en sa forme médiévale et gothique, est toute imprégnée de Kabbale judaïque et de traditions arabes. Et ce sont ces mêmes éléments de base qui codifient et inspirent toutes les Clavicules Salomoniennes recueillies au sein des grimoires médiévaux, eux mêmes inspireurs et modèles des formulaires théurgiques du XVIII^{ème} siècle ».

Nous n'aurions certainement pas fait état des « hypothèses » évoquées par R. Ambelain parce que certains de ses écrits relèvent de la pure fiction, mais les travaux d'un certain Gilles le Pape, présentés à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en 1988, sous la direction d'Antoine Faivre,⁷⁵ ont exploré les voies décrites par R. Ambelain en comparant et identifiant les liens entre les glyphes des 2400 noms du fonds Prunelle de Lierre de Grenoble⁷⁶ dont se servait Martinez de Pasqually dans ses procédés évocatoires théurgiques, avec diverses oeuvres de Henricus Cornelius Agrippa, et notamment La magie d'Artabel⁷⁷, ainsi que la Philosophie Occulte citée par Ambelain. Gilles le Pape explore même les sources antérieures aux travers des Clavicules de Salomon⁷⁸, évoquées également par ce dernier.

⁷³ La Franc-Maçonnerie occultiste et templière, op. cit. Page 146

⁷⁴ Le Martinisme histoire et doctrine, la Franc-Maçonnerie Occultiste et Mystique 1643-1943. Pages 48 à 91 Editions Niclaus, Paris 1946, 227 pages.

⁷⁵ Voir article Ecriture à lunettes et système théurgique de Martinez de Pasqually dans la revue Les cahiers de Saint-Martin N° 7 1988,p.29-132, CÔTE B. N. 8 R. 83681, salle des périodiques, rue Vivienne.

⁷⁶ Bibliothèque municipale de la ville de Grenoble.

⁷⁷ Côte B. N. 8° R 48871

⁷⁸ Côte B. N. Claviculae Salomonis et Theosophia Pneumatica (Franfort 1686), R. 7171, ou encore, Les Clavicules de Salomon Gutenberg Reprints Paris 1972, fac-similé du Ms. (1641) côte B. N. 8°Z 50505.

La rencontre avec Martinez, ou la naissance pour Saint-martin de la carrière d'écrivain

Lors de son introduction à Martinez de Pasqually⁷⁹ Robert Amadou indique, « la pensée de Martinez foisonne d'énigmes, d'incohérences, et de contradictions. C'est la faute de son tempérament et de ses objets accordés. Quand ce visionnaire s'oblige à raisonner [son esprit] défaille. IL a essayé dans une langue à lui étrangère, sous un enthousiasme et des influences externes qui le condamnaient aux lapsus et aux reprises saccadées, souvent au charabia... »

Et, c'est pourtant avec ce personnage singulier et pittoresque, et dans cet univers tellement marginal en pleine période du siècle des Lumières qui engendre la déesse Raison, que le jeune Saint-Martin âgé seulement de vingt et un ans élabore ses premières méditations philosophiques, et commence même à s'essayer en matière d'écriture voire de publication.

En 1769, St.-M. passe ses quartiers d'hiver auprès de Martinez. En 1771, il abandonne « le service pour mieux suivre la carrière »⁸⁰, et devient à cette date le secrétaire et peut-être même le confident du maître tel qu'il le dénomme.

Il s'affaire ainsi dans les papiers de Martinez qu'il classe de son mieux, compose des cahiers de catéchisme cohén sous le contrôle de son mentor, participe directement à l'élaboration du Traité de la réintégration des êtres⁸¹, du moins dans sa seconde mouture, sous la dictée du maître, qui ne sera pas sans incidence sur les notions d'inspiration de conception et de mission de l'écrivain pour Louis-Claude.

Mission, certainement en s'intégrant dans la carrière spirituelle de la vérité qui sera le fer de lance de son œuvre ainsi qu'une partie du titre de son premier ouvrage publié en 1775⁸², destiné essentiellement à expliciter les enseignements de Martinez de Pasqually, mais aussi à en diffuser son esprit, ouvrage « dont le succès équivoque l'introduit dans le monde » précise R. Amadou⁸³.

L'Ordre des Elus-Coën, et sans doute aussi l'Ordre maçonnique du Régime Ecossais Rectifié de Jean Batiste Willermoz, ont favorisé l'essor de la carrière d'écrivain du Philosophe Inconnu par différents aspects.

Ainsi Alice Joly, décrit-elle avec beaucoup de précisions, selon les archives de la bibliothèque municipale de Lyon, les relations épistolaires durant deux années

⁷⁹ Thèse Op. cit. Page 11 du chapitre cité.

⁸⁰ Préface de Robert Amadou, page 7, dans L'Homme de Désir, éditions du Rocher - 1979 - Monaco.

⁸¹ D'après Robert Amadou dans son introduction page 9 à la dernière publication du Traité ; précisant même qu'il s'agit d'un fac-similé autographe de Saint-Martin, « la seconde version a été dictée par l'auteur à Saint-Martin..., Gilbert le dit, St.-Martin successeur de l'abbé Fournié auprès du maître, à Bordeaux, entre décembre 1770 et avril 1772, consigne donc alors les paroles de Martines qu'il corrige avec discrétion et bonheur ». Traité de la Réintégration des Êtres, Editions Rosicruziennes collection martiniste, décembre 1993 - Le Tremblay.

⁸² Des Erreurs et de la Vérité.

⁸³ Article L. C. d S. M. le Phil. Inc. Documents Martinistes N°2, p. 10 op. cit.

engagées entre Saint-Martin et Willermoz lequel recevait enfin des instructions précises de la part du secrétaire du maître⁸⁴, « il envoyait à l'Orient de Lyon le nécessaire à l'existence du Temple : cahiers de grade, instructions pour les cérémonies, réceptions et ordinations. Grâce à Saint-Martin Willermoz reçoit des textes avec invocations de travail journalier, la traduction en français de prières..., un plan pour la disposition des bougies dans les cercles magiques, quelques précisions, pour les angles, cercles et vautours (cercles secondaires), des dessins symboliques où devaient se placer le célébrant, un recueil alphabétique des 2400 noms⁸⁵, nombres et hiéroglyphes des prophètes et des apôtres... »

Saint-Martin de par ce rôle qui lui tient à cœur prend donc une place importante dans la hiérarchie Coën, et sa fonction de secrétaire correspond à ses qualités d'organisation, mais indéniablement développe ou révèle en lui un goût pour l'initiation et le sacerdoce dans son sens étymologique, à savoir « remplir une mission sacrée », aussi Saint-Martin prend - il souvent quelque initiative ou liberté sur les conseils pratiques qu'il faut tenir lors des cérémonies et invite Willermoz à s'élever par le haut et à consacrer son attention plus sur l'esprit que sur la lettre⁸⁶, « l'esprit souffle où il veut » confie t - il à Willermoz.

D'ailleurs, les libertés que prenaient Saint-Martin démontraient qu'il s'engageait vers une élaboration théosophique moins cérémonielle et plus chrétienne, comme le démontre la seconde version du Traité autographe de Saint-Martin que nous avons évoqué plus haut, où le Christ apparaît à plusieurs reprises alors qu'il ne figurait pas directement lors de la première version. On peut donc affirmer, puisque Martinez dictait le Traité à son disciple, selon l'hypothèse de Robert Amadou, que Saint-Martin a pu faire évoluer son maître selon une dialectique probable.

Déjà la singularité de Saint-Martin s'affirmait.

En 1773, Willermoz invita Saint-Martin à Lyon pour parfaire l'instruction des frères, et ce dernier séjourna chez Willermoz durant plus d'une année. Le programme de l'instruction avait été élaboré exclusivement par Saint-Martin.

Alice Joly mentionne⁸⁷, « la série des conférences commença le 7 janvier 1774, et jusqu'à la fin du mois de février elles eurent lieu régulièrement deux fois par semaine, le lundi et le vendredi. Après le 28 février, les leçons furent moins suivies et bien moins ordonnées. C'était le début d'un travail et d'études et d'approfondissement des doctrines de Pasqually qui ne devait pas durer moins de deux ans ».

Ces séries de conférences ont été publiées par Robert Amadou⁸⁸, et elles démontrent que Saint-Martin possédait réellement son sujet, et qu'il était en fait le digne successeur de la doctrine de Martinez de Pasqually, qu'il simplifiera tout au long de son œuvre, et qu'il améliorera certainement tout en restant pourtant fidèle aux pratiques théurgiques Coën, puisque selon Robert Amadou il les pratiquera jusqu'en 1778, et selon Alice Joly jusqu'en 1785 pour « les opérations d'équinoxe⁸⁹ ».

⁸⁴ Op. cit. page 35.

⁸⁵ Fonds Prunelle de Lierre, dont nous avons fait état précédemment.

⁸⁶ Idem page 36.

⁸⁷ Id. page 57.

⁸⁸ Conférences de Lyon en dix leçons par Louis-Claude de Saint-Martin, Instructions aux hommes de désir Cariscript. 1979, édité par Robert Amadou.

⁸⁹ Op. cit. page 259.

Outre un maître, Martinez de Pasqually fut sans doute pour Saint-Martin un élément déclencheur du sacerdoce d'écrivain dans lequel le Philosophe Inconnu s'engageait. De plus le handicap du premier pour lequel la langue française n'était pas la langue maternelle, et qui est décrit presque illettré par l'ensemble des historiens, favorise l'émergence des qualités littéraires du dernier qui l'assiste dans l'entreprise corps et âme. En démissionnant de ses fonctions d'officier de l'armée du roi, pour se consacrer pleinement à la « carrière » véritable, qui est celle de l'écrivain, Saint-Martin s'affranchit et accomplit son ministère, celui de l'homme-esprit.